



## Esclavage : Rouen, l'â??envers d'â??une prospÃ©ritÃ©

### Description

*Jusqu'â??au 17 septembre, le musÃ©e industriel de la Corderie Valois Ã Notre-Dame-de-Bondeville prÃ©sente une exposition sur les liens entre l'â??esclavage et la Normandie. FranÃ§oise l'â??a visitÃ©e et partage ses impressions et d'Ãcouvertes sur le commerce triangulaire.*

### Par FranÃ§oise S.

En commenÃ§ant la visite, voici quelle fut ma premiÃ¨re impression : Ã« waouh, que c'â??est joli ! Ã» De magnifiques vitrines contenant des services Ã vaisselle luxueux, datant des XVIIIe et XIXe siÃ¨cle, en jettent plein les yeux d'Ãs l'â??entrÃ©e. Certaines piÃ¨ces servaient aux petits plaisirs gustatifs des familles aisÃ©es pour contenir le sucre, le cafÃ© ou le chocolat qu'â??ils consommaient â??et provenaient du dur labeur des peuples esclavagisÃ©s.

Premier choc : parmi les assiettes, tasses, plats, coupelles, un objet Ã©trange, inconnu au rÃ©pertoire de l'â??art de la table. Il s'â??agit d'â??un *speculum oris* : un ouvre-bouche en mÃ©tal permettant de forcer les esclaves Ã manger. Beaucoup prÃ©fÃ©raient en effet se suicider en jeÃªnant. Infliger une telle torture Ã des Ãªtres humains, les gaver de force, rappelle que les esclaves Ã©taient d'â??abord une source de revenus. Monstrueux ! Ã« *Ce qui sert Ã vos plaisirs est mouillÃ© de nos larmes !* Ã» ai-je lu durant cette visite. ProtÃ©ger davantage le produit de consommation que ceux qui ont contribuÃ© Ã le produire ne date pas d'â??aujourd'â??hui.

Cette exposition sur le commerce triangulaire rÃ©vÃ©le l'â??envers de la prospÃ©ritÃ© industrielle normande, qui devait beaucoup Ã ce qui est d'Ãsormais qualifiÃ© de crime contre l'â??humanitÃ©. Parmi les objets exposÃ©s, de nombreux documents, textiles, bibelots reprÃ©sentant des esclaves, mais aussi des instruments de navigations, des portraits et buste de nÃ©gociants, acteurs du commerce triangulaire, et des portraits de personnalitÃ©s abolitionnistes.

Un arbre gÃ©nÃ©alogique, constituÃ© de poupÃ©es, a particuliÃ¨rement attirÃ© mon attention. Il est l'â??uvre de l'â??artiste Emmanuelle Gall et reprÃ©sente son histoire familiale depuis 300 ans. On d'Ãcouvre que ses ancÃªtres venaient d'â??Afrique et qu'â??elle est une descendante d'â??esclaves immigrÃ©s Ã Rouen.

De vitrine en vitrine, des voix content l'â??histoire du passÃ© maritime normand.

Le commerce des esclaves s'â??est mis en place dans le deuxiÃ¨me tiers du XVIIIe siÃ¨cle, plus prÃ©cisÃ©ment entre 1750 et 1840.

La ville de Rouen y occupait une belle place. Des conglomÃ©rats parfois de huit personnes fortunÃ©es se ressemblaient pour Ã©quiper un navire et financer une expÃ©dition. De gros bateaux partaient du Havre mais surtout de Dieppe. Leur voyage pouvait durer jusqu'Ã 18 mois et se rÃ©vÃ©ler dangereux. Il fallait compter jusqu'Ã 3 mois pour remplir le bateau d'esclaves.

Pourquoi parle-t-on de commerce triangulaire ?

Les bateaux partaient chargÃ©s de tonneaux, jusqu'Ã 400 parfois, qui contenaient des tissus, des cotonnades, des armes, du fer et des mÃ©taux et permettaient de faire du troc avec les chefs de village africain. Les esclaves Ã©taient Ã©changÃ©s contre ces objets sans grande valeur. Pas cher payÃ©e, la vie humaine !

Les esclaves Ã©taient ensuite emmenÃ©s aux Antilles, Ã Saint-Domingue, Ã Tahiti, en Martinique et en Guadeloupe, tous territoires franÃ§ais, oÃ¹ ils Ã©taient vendus Ã des colons. Un tiers des planteurs de la Martinique et de la Guadeloupe Ã©taient originaires de Rouen (50 familles concernÃ©es) et de Dieppe. Ensuite, les bateaux revenaient en Normandie chargÃ©s de sucre, cafÃ©, chocolat, coton, indigo, tabac, autant de marchandises exotiques achetÃ©es avec l'argent provenant de la vente des esclaves.

Au cours du XVIIIe siÃ©cle, Rouen, le Havre et Honfleur ont reprÃ©sentÃ© le deuxiÃ©me centre de commerce triangulaire aprÃ¨s la ville de Nantes.

Avec les marchandises arrivaient aussi des humains. Certains appartenant Ã l'Ã©lite africaine et Ã©taient employÃ©s comme domestiques, notamment Ã Rouen. Mais les planteurs regrettaient parfois leur force de travail, alors ils exigeaient leur retour aux Antilles. Pour empÃªcher que ces Noirs ne prennent racine en France, Louis XVI a crÃ©Ã© en 1771 une police des Noirs. La logique commerciale a pris le pas sur les LumiÃ©res de l'Ã©poque ! Huit dÃ©pÃ¢ts ont donc Ã©tÃ© crÃ©Ã©s, dont deux en Normandie, l'un Ã Rouen Ã cÃ¢tÃ© du Palais de Justice et l'autre au Havre.

La remise en cause de l'esclavage a Ã©tÃ© mieux acceptÃ©e Ã Rouen qu'au Havre ; l'esclavage a Ã©tÃ© aboli en 1791, avant d'Ãªtre rÃ©tabli par NapolÃ©on en 1802.

C'est en 1788 que la premiÃ©re association franÃ§aise abolitionniste a Ã©tÃ© crÃ©Ã©e : elle s'appelait la fondation de la SociÃ©tÃ© des amis des Noirs. L'abolition dÃ©finitive de l'esclavage en France date de 1848.

Mais n'oublions pas qu'au Havre, la traite des Noirs s'est poursuivie illÃ©galement jusqu'en 1860, grÃ¢ce, notamment, Ã Jules Masurier, futur maire du Havre ! Le passÃ© esclavagiste des villes du Havre et de Rouen, n'a pas encore fait l'objet d'une remise en question collective. L'histoire coloniale se lit encore dans plusieurs noms de rues et d'Ã©coles. Quand donc prendrons-nous conscience de ces mots du poÃ©te et homme politique franÃ§ais, AimÃ© CÃ©saire : « La colonisation dÃ©shumanise l'homme le plus civilisÃ© » ? Rapports de domination et de soumission ; colonisation = classification ».

## Categorie

1. En direct

**date crÃ©Ã©e**

04/07/2023